

eux. Le Bourgeois est chargé de pourvoir à leur subsistance. Dans chaque maison où il y a des Officiers ou des Soldats logés, on est obligé de leur laisser l'usage des chambres de devant, afin qu'ils soient prêts à paroître au premier signal. Le Payfan est encore moins menagé. Enfin *Leipsig*, cette Ville jusques-là si florissante sous son légitime Souverain, souffre un dépérissemens qui, à la longue, ne peut devenir que total. Le commerce s'y anéantit par le découragement général. L'Université s'en ressent de la manière la plus visible. Les Muses sont amies de la tranquillité. Le tumulte des armes les trouble: *Dum arma sonant tunc Musæ silent.* Les Etudes sont interrompuës, & les Etudians se retirent successivement, dans la crainte d'être confondus parmi les personnes que l'on engage au service. Il en est de même des Ouvriers, que cette crainte attache au travail, & fait abandonner leurs Maîtres. La disette des vivres & la cherté qu'elle occasionne augmente tellement en plusieurs endroits de cet Electorat, que les horreurs de la faim semblent déjà y menacer une partie des habitans. On a représenté au Roi de Prusse cet épuisement. Il a dû par conséquent ordonner qu'on fit venir de ses propres Etats des grains & d'autres subsistances pendant cet hiver.

Une diversion, un puissant & prochain secours paroîtroit donc bien nécessaire. Mais avant qu'il n'arrive, la *Saxe* sera ruinée pour un demi siècle, & ce secours même y seroit peut être à charge. Les levées de recrues ne se font plus depuis les premiers jours de Décembre, que de vive force. Il faut que tout ce qui est engagé comme tel, marche; que rien ne l'arrête. Si